

Un Bourgeon *aussi bon
que les contrôles*



Quand on achète du Bourgeon, on veut du Bourgeon. Ça commence avec le respect des directives de Bio Suisse – dans l'intérêt de tous ceux qui misent sur cette marque.

La saison des contrôles bio dure de mi-février à fin août. Lors du contrôle annuel, les deux organismes de contrôle et de certification Bio Inspecta et Bio Test Agro (BTA, voir encadré) vérifient le respect du Cahier des charges de Bio Suisse dans les fermes Bourgeon. Les contrôleuses et contrôleurs, qui ont tous une expérience agricole, constatent les éventuelles lacunes dans le rapport de contrôle (voir le reportage des pages 8 et 9). Ils ne s'expriment pas au sujet des conséquences possibles. Ils peuvent attirer l'attention sur les problèmes en vue mais pas conseiller. Le rapport est ensuite vérifié par le «service interne» de l'organisme de certification selon le principe dit des deux paires d'yeux. C'est seulement alors que des sanctions sont prononcées contre les éventuelles infractions. Avec un droit de recours. Le contrôle accorde une attention particulière entre autres aux changements des directives qui sont entrés en vigueur au début de l'année. «Les producteurs ont en général bien réagi aux modifications des exigences», dit Andreas Müller, chef adjoint du Secteur Agriculture et responsable de la division Certification de Bio Inspecta. Seules quelques infractions contre les nouveautés ont été constatées jusqu'ici. Par exemple, on ne peut raccourcir les queues des agneaux qu'au cas par cas et sur ordonnance vétérinaire. Un document qui manquait de temps en temps. Il y a aussi maintenant l'obligation de s'affilier à une organisation du porc bio et de participer à un programme Santé Plus. Un seul producteur n'a pas pu l'attester lors du contrôle. BTA dit aussi que les fermes Bourgeon visitées depuis le début de l'année maintiennent le cap. Thomas Herren, le directeur de BTA, en donne pour raison notamment les réunions d'information: «Au début de l'année nous diffusons largement les nouveautés afin que les producteurs en prennent conscience.»

Des infractions qui reviennent tout le temps

Thomas Herren dit par contre que les achats d'animaux conventionnels provoquent sans cesse des incriminations. Ce type d'infractions est aussi très récurrent chez Bio Inspecta. «Chaque achat de primipare d'élevage non bio nécessite une autorisation exceptionnelle, et il n'y en a pas toujours», dit Andreas Müller. Bio Inspecta déplore la maigreur de l'offre de bêtes bio. «Mais nous devons évaluer les demandes d'autorisations selon un catalogue de critères précis» qui ne laisse pas de marge de manœuvre. Ils ont par contre constaté peu d'infractions contre les prescriptions concernant les achats de fourrages conventionnels. La bonne année fourragère 2020 a en effet généralement permis aux fermes de récolter assez de fourrages de base.

Les registres incomplets ou absents sont jusqu'ici de loin la cause la plus fréquente des infractions constatées par les contrôles de Bio Inspecta, par exemple les autodéclarations pour le check-up biodiversité ou les directives sociales. Le journal des sorties et le journal vétérinaire n'étaient pas non plus complets partout. Les producteurs manquent apparemment de temps pour ces nécessités administratives sont à cause de leur grande charge de travail. BTA observe que de nombreux chefs d'exploitation ont encore de la peine avec le numérique et rejettent les augmentations de bureaucratie. Les lacunes de documentation sont cependant sources d'ennuis, de frustrations et de frais alors que beaucoup peuvent facilement être évitées. Andreas Müller: «Notre personnel de contrôle constate qu'il y a moins de problèmes dans les fermes où les documents qui doivent continuellement être à jour sont bien visibles et munie de quoi écrire.» En règle générale, Bio Inspecta ne trouve aucune lacune dans quelque 85 pourcents des fermes. La même chose était ressortie l'année passée du recensement de Bio Suisse incluant tous les producteurs Bourgeon. «Les chefs d'exploitation doivent très bien connaître la réglementation et ses modifications annuelles et avoir beaucoup de discipline administrative,» reconnaît Andreas Müller. «Le fait qu'ils y arrivent toujours à nouveau mérite un grand respect.» *Stephanie Fuchs*



Contrôler et développer le bio

Quatre organismes de contrôle et de certification sont accrédités par la Confédération pour les contrôles bio. Les contrôles des entreprises agricoles Bourgeon sont confiés à Bio Inspecta AG (5630 producteurs en 2020) et à Bio Test Agro AG (BTA, 1843 producteurs en 2020). Les entreprises agroalimentaires et commerciales peuvent aussi se faire contrôler par Procert AG et Ecocert Imoswiss AG.

Afin de diminuer le nombre de visites de contrôle subies par les entreprises agricoles, Bio Inspecta et BTA font, lors d'une partie de leurs contrôles annuels des fermes Bourgeon, aussi des vérifications mandatées par des autorités ou d'autres organisations labellisatrices.

L'agriculture biologique continue depuis des années de développer ses exigences écologiques et sociales, et Bio Suisse favorise la vulgarisation, la formation et les échanges de connaissances – par exemple sur la biodiversité ou le bien-être animal.

Bio Suisse et le FiBL sont d'ailleurs en train d'étudier les possibilités d'aider les producteurs bio aussi dans les domaines de l'énergie, de la neutralité climatique, des systèmes agricoles durables ainsi que des conditions de vie et de travail par des check-ups de durabilité et de la vulgarisation. Ces thèmes d'avenir font aussi partie du travail du département «Projets stratégiques et recherche» créé dernièrement par Bio Suisse dans le but de concrétiser les projets dans ce domaine et de les mettre en discussion au sein de la Fédération.

Bio Suisse répond volontiers aux questions des productrices et des producteurs au sujet du Cahier des charges.

→ Secteur Agriculture, Bio Suisse
landwirtschaft@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66



La contrôlease Pascale Strauss examine les semences et vérifie que seules des graines autorisées sont utilisées. Photos: Aline Lüscher

En route pour les contrôles bio

Les producteurs Bourgeon sont bien contrôlés. Équipée d'un sous-main, d'un stylo et d'une check-list, Pascale Strauss montre comment elle travaille quand elle contrôle une ferme.

Depuis la route principale, le chemin enjambe un petit ruisseau et passe vers des pâturages avec des vaches Angus et leurs veaux couchés dans l'herbe. Assise au volant, Pascale Strauss dirige une équipe d'une vingtaine de contrôleuses et de contrôleurs de Bio Inspecta dans le Nord-Est de la Suisse. Son regard vagabonde sur le paysage. Elle s'est préparée en étudiant les données de la ferme et les résultats des années précédentes. «Bien que j'en aie parfois envie, je ne regarde jamais le site web d'une ferme avant un contrôle», explique Pascale Strauss: «Je veux arriver dans la ferme sans idées préconçues.»

Elle arrive chez la famille Schreiber à Wegenstetten AG après la pause de midi. Pas trace de sieste cependant: Des chevaux trottent sur le paddock de la ferme, et le chef d'exploitation Stefan Schreiber et son adjoint – son fils Silvan – sortent de l'étable pour venir à sa rencontre. Après les salutations, Pascale Strauss explique le déroulement du contrôle: On démarrera avec les champs et les prairies. La contrôlease et les deux agriculteurs montent dans l'auto et vont voir un champ de pur épeautre.

Traiter sur un pied d'égalité

Pascale Strauss écoute attentivement quand Stefan Schreiber parle des limites de la parcelle et des paysans voisins qui travaillent en conventionnel. Elle vérifie la zone tampon et demande comment le paysan bio se protège contre la dérive des produits phytosanitaires. «Je trouve important de bien

ressentir la personne qui se trouve devant moi», dira plus tard Pascale Strauss. «Comprendre l'attitude du chef d'exploitation est essentiel pour le contrôle.» Elle laisse donc à Stefan Schreiber le temps de s'exprimer au sujet de ses cultures et de ses visions. Ses nombreuses années d'expérience lui permettent d'intervenir à bon escient dans la conversation au sujet des points importants pour son contrôle. Pascale Strauss revient rapidement à l'essentiel et demande d'où vient la semence utilisée. C'est la cinquième saison que Pascale Strauss fait des contrôles chez Bio Inspecta. Et elle connaît aussi la situation par l'autre côté puisqu'elle gère avec son mari une ferme Bourgeon à Rickenbach ZH.

«Au début, je suivais péniblement la check-list pour la visite», dit-elle. «Avec la routine je suis devenue plus flexible. Je sais maintenant exactement quelles questions je dois clarifier



«Comprendre l'attitude du chef d'exploitation est essentiel pour le contrôle.»

Pascale Strauss, Bio Inspecta

et j'utilise alors de préférence les situations qui se présentent naturellement.» Dans le pâturage, Silvan Schreiber s'agenouille et cherche des pousses de seigle vivace forestier. Lui et son père testent sans cesse de nouvelles méthodes, comme ici un champ pâturé. Si tout marche comme prévu, les deux agriculteurs moissonneront la céréale assez haut, puis il restera le pâturage et donc la couverture du sol. «Le sol est ce que nous avons de plus précieux. On peut tout remplacer, même

les animaux, mais pas le sol», résume Stefan Schreiber. Lors de la dernière halte de la visite des champs, la contrôleuse et les deux agriculteurs sont dans une prairie temporaire bien verte. Pour une fumure équilibrée, Stefan Schreiber utilise toujours plus souvent du fumier composté au lieu de lisier ou de fumier de stabulation – une bonne indication pour Pascale Strauss. Au bureau elle vérifiera en détail le bilan de fumure et les éventuelles reprises d'éléments nutritifs. De retour à la ferme, c'est au tour des stabulations. Stefan Schreiber a des vaches laitières et des vaches mères. Il les nourrit sans concentrés, et ses vaches laitières bien adaptées aux conditions locales lui permettent de se passer d'antibiotique. Les quelques veaux et jeunes bêtes qui ne sont pas au pâturage mais dans des boxes sur litière regardent les visiteuses inconnues avec curiosité. Pascale Strauss ne se laisse distraire ni par les animaux ni par la hâte des agriculteurs. Elle traverse lentement la stabulation en regardant à droite et à gauche pour tout garder en vue. Elle trouve important de témoigner du respect aux agricultrices et agriculteurs: «Je demande donc toujours avant d'ouvrir une caisse d'aliment ou une armoire à médicaments», souligne-t-elle en complétant: «Il est bien sûr de mon devoir de tout vérifier.»

La visite se termine par l'écurie des chevaux en pension, un bâtiment lumineux avec des boxes individuels et de groupes. Les Schreiber sont passionnés de monte western et ont un élevage de Franches-Montagnes, mais la plupart des chevaux sont en pension. Un défi particulier en bio: Les chefs d'exploitation doivent informer les propriétaires des chevaux au sujet des produits interdits comme les insecticides dans les sprays contre les moustiques, et les concentrés ou compléments alimentaires individuels des chevaux en pension ne doivent pas se mélanger avec ceux de la ferme.

Concentration maximale au bureau

Dans le café de la ferme, Pascale Strauss s'équipe en plus de son laptop, et Stefan Schreiber lui donne un gros classeur avec les documents de la ferme. Les agriculteurs sont assis en face de la contrôleuse. Pour qu'ils puissent toujours voir ce qu'elle fait sur son portable, elle leur donne une tablette qui leur montre son écran. Concentrée, elle saisit des données pendant deux heures, fait des calculs et compare formulaires, bulletins de livraisons et check-lists. Bio Suisse prescrit chaque année des thèmes principaux, et cette année c'est le matériel d'emballage, les pâturages des volailles et la transformation en sous-traitance. Dans cette ferme cela concerne surtout la boucherie qui transforme la viande pour la vente directe.

De temps en temps, Pascale Strauss pose une question aux agriculteurs ou leur demande un document supplémentaire. Elle félicite les chefs d'exploitation pour leur bonne préparation car cela lui permet d'avancer rapidement malgré le nombre de documents à vérifier. «On est toujours un peu sur les dents lors des contrôles», avoue Stefan Schreiber, paysan bio depuis 26 ans. «Il m'est aussi déjà arrivé de mettre une croix à la mauvaise place. La réaction ne s'est pas fait attendre lors du contrôle bio.» Cela est d'ailleurs normal, car une marque comme le Bourgeon ne peut se maintenir qu'avec des normes de haut niveau. Helene Schreiber a entre-deux rejoint son mari et leur fils. La contrôleuse examine avec elle la vente directe au magasin de la ferme puisqu'elle est responsable de ce secteur. Pascale Strauss vé-



Chaque contrôle commence par la visite des champs.

rifie par pointage la recette pour le pain paysan, estime la quantité fabriquée et compare avec le bulletin de livraison.

Après cinq heures passées dans la ferme, elle termine le rapport de contrôle et passe rapidement en revue les points les plus importants. Le couple d'agriculteurs peut se détendre: Pascale Strauss n'a constaté aucune lacune dans toute l'entreprise, mais elle mentionne déjà le contrôle de l'année prochaine parce qu'à ce moment-là le délai d'attente des quelques animaux achetés à l'extérieur sera vérifié. Elle signale aussi que les chefs d'exploitation peuvent faire savoir dans les trois jours s'ils ne sont pas d'accord avec le rapport d'inspection. Helene Schreiber aimerait signer le document sur la tablette, mais ce n'est pas si simple pour une gauchère... et après plusieurs essais infructueux c'est son mari qui signe. «La signature aura donc été le point le plus difficile lors de ce contrôle», conclut Pascale Strauss en riant. *Aline Lüscher*



Assurer une préparation optimale des contrôles

Pascale Strauss est responsable d'une vingtaine de contrôleuses et de contrôleurs de Bio Inspecta dans le Nord-Est de la Suisse. Elle effectue chaque année une cinquantaine de contrôles et aime particulièrement voir le cadre de vie des agricultrices et agriculteurs et avoir des échanges avec eux. Pascale Strauss dirige en outre avec son mari une ferme bio dans le Weinland zurichois. Voilà ses conseils pour que les contrôles bio se déroulent le mieux possible:

- Imprimer la check-list de préparation pour le contrôle bio et préparer tous les documents;
- Tenir un classeur avec tous les documents pour le contrôle (aussi possible sous forme de dossier informatique);
- Afficher sur le frigo les formulaires importants comme les journaux des traitements pour les garder à l'œil.



www.bioinspecta.ch > Documents > Agriculture > Check-list de préparation au contrôle bio